

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 1,
Février 2026**



**LES ÉDITIONS
CROCO**



**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBBA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/master/journallist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.

Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.

Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Umwandlung von Sprichwörtern in Slogans im Werbediskurs:
eine Untersuchung einiger deutscher Slogans**
Égni Stéphane Dieudonné ÉNIGNI & Eppié Augustine Michaela BONGBA 1-17

Etudes hispaniques

2. **La Contrarreforma y la devoción popular en la España del Siglo de Oro**
GONKALIE Gbana Francis 18-31
3. **Políticas públicas y atención a las mujeres víctimas
de violencia machista en España**
Kassoum SORO..... 32-48
4. **Estética de lo abyecto en la familia de Pascual Duarte de Camilo José Cela**
Oumar MANGANE..... 49-64
5. **El dilema cubano, entre “revolución” y apertura al mundo**
Dogba Léonce BAWA..... 65-78
6. **La trahison comme acte de libération dans reivindicación
del conde don Julián de Juan Goytisolo**
Christine Abenan SIGNO..... 79-86
7. **La crisis económica de 2008 y su repercusión sociopolítica en España**
Kouadio Stéphane-Yannick KONAN..... 87-98

Lettres Modernes

8. **« Miss lolos » de Frédéric Éhui Meiway :
un discours hétérogène au service de l’expressivité**
Bini Kouamé PRAO, Yao Gatien KONAN & Tchékpoho SORO 99-111

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

9. **Industrialisation de la visibilité et reconfiguration du débat public
dans l’émission Jakaarlo Bi**
Alioune Badara GUEYE..... 112-127
10. **Appropriation des termes footballistiques en fulfulde
au Nord-Cameroun : enjeux culturels**
NGAOURI Landri & OLOWA Jean de Dieu..... 128-139
11. **Peuples Chamites versus Peuples Hébraïques :
les Peuples de la Côte d’Ivoire**
Ayé Clarisse HAGER-M’BOUA..... 140-163

- 12. Communication et Prospective pour une gestion durable des infrastructures d'utilité publique à l'Université Alassane Ouattara**
DAGNOGO Gnéré Laetitia Blama & KOUAME-KONATE Aya Carelle Prisca..... 164-176
- 13. Précarité socio-économique et accès aux soins au CHU de Bouaké : apport de la communication sociale**
Akissi Germaine KOUASSI & Nibé Dramane SILUÉ 177-192
- 14. Typologies de phrases en tupuri : analyse syntaxique et usages sociolinguistiques**
Jacqueline MAÏKAKE..... 193-205
- 15. Discursive Issues in Emmanuel Macron's Speeches on Leadership (2017-2022)**
Ifedolapo Akinrinlola & Amos Iyiola..... 206-224

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 16. La femme face à la tradition dans le film “ La jumelle” de Lanciné Diaby : entre combat et réalité de la femme**
Olivier Kadja EHILE..... 225-236

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 17. Stratégie coloniale et adaptations locales dans le royaume sanwi (sud-Côte d'Ivoire)**
Ange Marius AKPO, TOURE Gninin Aïcha & ETTIEN N'Doua Etienne..... 237-250
- 18. Le littoral ivoirien : Berceau historique de l'Église catholique, inventaire patrimonial et perception contemporaine d'un héritage remarquable**
ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine & KIENON-KABORE Timpoko Hélène..... 251-267

Histoire

- 19. Le dynamisme social du sexe féminin en Grèce classique Ve- IVe J.-C.**
Fabrice OULAI..... 268-277
- 20. La politique étatique de la protection de l'environnement minier en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
Yhattey Hervé Thierry AGUIE..... 278-294
- 21. Influence des affections nutritionnelles au sein des différentes corporations pendant la pacification de la Côte d'Ivoire (1893-1920)**
Eloge MIEHI & Richard Gouedan MEIGNAN 295-311
- 22. L'espace rural à l'épreuve de l'exploitation forestière au Cameroun sous administration française (1921-1956)**
Yannick ZO'OBO..... 312-321

- 23. Être de son temps ou s'affirmer comme monde.
Les étudiants africains à Dakar (années 1950-1970)**
Mamadou Yéro BALDE..... 322-339
- 24. La gestion coloniale de l'assainissement de la ville d'Aboisso, 1913-1926**
N'GUESSAN ROKIA BOUBACARD ÉPOUSE ANOH,
ESSEY Bonzou Ella épouse OHOUO & BAKAYOKO Nonama Rockya..... 400-414

Géographie

- 25. Impacts de l'orpillage légal sur les écosystèmes préforestiers
dans le département de Katiola (Centre-Nord ivoirien)**
N'Gromma Florent KOUADIO..... 415-430
- 26.« Effets structurants » du Train Express Régional (TER)
à Dakar (Sénégal)**
Awa FALL..... 431- 452
- 27. Gestion intégrée des ressources en eau de la commune de Medina (Sénégal)**
René Ndimag DIOUF..... 453- 464
- 28. Dynamique urbaine et développement économique à Korhogo
(nord de la Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert KOFFI, Mariam DIOMANDE &
Songuimadenin Siaka YEO..... 465-482
- 29. Mutation foncière et reconversion paysanne dans la sous-préfecture
de Yamoussoukro**
Achille Roger TAPE..... 483-496
- 30. Exposition au travail des enfants d'immigrants en milieu rural
dans la sous-préfecture de Duékoué**
Kouadio Arnaud Yao & GOHOUROU Florent..... 497-511
- 31. La morbidité infantile des infections respiratoires aiguës
dans les districts sanitaires du V Baoulé de 2017 à 2022**
SEDEHI Akissi Epiphane, TRA BI Zamblé Armand &
KANGA Kouakou Hermann Michel..... 512-520

Philosophie

- 32. Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction
de l'existence à la fonctionnalité**
Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 521-540
- 33. Essence de la pensée hobbesienne et rawlsienne dans
la problématique du développement de l'Afrique**
Kouadio Louis N'GUESSAN & Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 541-554
- 34. La palabre africaine : une expression de la démocratie**
N'Guessan Jonas Kouassi..... 555-567

- 35. Cynisme politique et déshumanisation de l'homme dans le monde vécu aujourd'hui**
Christophe ONGUENE ONGUENE..... 568-581
- 36. L'impérialisme extractiviste en Afrique**
Kouadio YAO..... 582-597
- 37. L'oubli constitutif de la technique : déconstruire le paradigme technoscientifique**
Gabriel VANNA..... 598-608
- 38. Quine et l'effondrement de l'épistémologie classique**
Koffi Zahouo Alain & Koffi KOUASSI..... 609-622

Anthropologie et sociologie

- 39. Le Togo dans le nouvel ordre géostratégique : diversification et enjeux de sécurité**
Laré Batouth PENN..... 623-640
- 40. Entre racines ethniques et conscience nationale : dynamiques identitaires au Gabon contemporain**
Steeve-Thierry BALONDJI..... 641-659
- 41. Les collectivités territoriales décentralisées et la gouvernance éducative à l'ère de la décentralisation au Cameroun**
Simon Patou Simon..... 660-677
- 42. Motivation extrinsèque et performance scolaire en contexte ivoirien : une analyse du rendement des élèves de Troisième et de Terminale dans le département d'Alépé**
AGUI Lobah Azouan Barthelemy & BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel..... 678-692
- 43. Représentations, croyances et pratiques sociales autour de la route et des accidents de la circulation en Côte d'Ivoire**
KACOU Fato Patrice & GBOKO Kouadio Roger..... 693-706
- 44. Félix Houphouët Boigny et l'intégration des immigrés à Hiré, sud-ouest de la Côte d'Ivoire**
Dabé Laurent OUREGA..... 707-725

Criminologie

- 45. Délits Economiques à Lubumbashi : Enquête Proactive**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 726-737

Psychologie

- 46. Le rôle médiateur de la régulation émotionnelle entre stress et comportements à risque des mototaximens**
Djiessi Makouam & Placide Mengoua..... 738-756
- 47. Modèles explicatifs du passage à l'acte des auteurs d'agression sexuelle : convergences, divergences, enjeux cliniques**
Kaama Sandrine GOUNDJOA & Kaka KALINA..... 757-770
- 48. Vulnérabilité et résilience chez les enfants de mères dépressives : une étude qualitative en contexte hospitalier ivoirien**
KOFFI Ekissi Jean Armel, Amalaman Franck Severin ANDO & KOFFI N'Guessan Williams..... 771-789

Science de l'éducation

- 49. Le système LMD au Mali : d'une adoption formelle à la quête d'une adaptation institutionnelle**
Chiaka SAMAKÉ, Idrissa Soïba TRAORE & Mamadou KOUMARE 790-804

SECTION 4 : SCIENCES POLITIQUES ET JURIDIQUES**Sciences politiques et administratives**

- 50. La continuité des services publics administratifs à l'épreuve des théories et des faits : cas de la ville de Bukavu pendant l'occupation de l'AFC/M23**
David CIZA, Pacifique Makuta MWAMBUSA,
Joseph Munyabeni NYEMBO & Augustin Kahindo MUHESI 805-813

SECTION 5 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 51. Contribution du management participatif dans l'amélioration de la qualité des soins dans les établissements publics hospitaliers de Bamako**
Zoubeirou HAROUNA, BERTHÉ Soungalo & DICKO Albadia Abdoulaye.... 814-831
- 52. Audit interne et prévention de la fraude sur les recettes du service recouvrement de la mairie de Bouaké**
Gningninri Augustin KONE..... 832-848

SECTION 6 : GEOSCIENCES

- 53. Caractérisation géochimique des roches du socle panafricain de Dan Issa (Sud-Maradi, Niger) par fluorescence X**
Ousmane Loumoumba MOUSSA MAHAMAN, Karimou DIA HANTCHI,
Rachid BOUBACAR OUMAROU & Yaou BAKOYE..... 849-868

Influence des affections nutritionnelles au sein des différentes corporations pendant la pacification de la Côte d'Ivoire (1893-1920)

Eloge MIEHI

*Doctorant en histoire à l'école doctorale,
Université Felix Houphouët-Boigny de Cocody,
Abidjan-Côte d'Ivoire.*

Email : miehieloge500@gmail.com

&

Richard Gouédan MEIGNAN

*Enseignant-chercheur,
Université Felix Houphouët-BOIGNY de Cocody,
Abidjan-Côte d'Ivoire,*

Email : meigrich@gmail.com

Date de soumission : 13-01-2026

Date de publication : 28-02-2026

Résumé

Cette étude ambitionne de montrer les effets des affections d'ordre alimentaire au sein des différentes corporations pendant la pacification de la colonie de Côte d'Ivoire. En fait, l'histoire de la colonisation de ce territoire était l'œuvre de personnes venues de divers horizons. Ainsi, étant pour la plupart étrangers à la colonie, les brusques changements climatiques et alimentaires vont constituer une menace réelle pour leur santé ainsi que celle des populations locales. En effet, au cours de l'instauration du système colonial, les maladies nutritionnelles vont perturber les missions coloniales, les débuts de travaux d'exploitation économiques et le recrutement militaire du second conflit mondial. Issues des facteurs environnementaux et humains, ces maladies sévissaient majoritairement sur le littoral. Dès lors, comment ces affections d'ordre alimentaire en sévissant au sein des acteurs de la politique coloniale, ont perturbé l'instauration du système colonial en Côte d'Ivoire ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons entrepris une démarche qui a consisté à une exploitation minutieuse du fond des Archives Nationales de la Côte d'Ivoire (ANCI) sis au Plateau. Cette exploitation nous a mis en contact avec les Journaux officiels, les décrets, rapports périodiques, correspondances et d'autres écrits datant de l'époque coloniale. Notre étude consistera à monter l'influence des affections nutritionnelles au sein des différentes corporations en fonction de leurs gravités dans la colonie.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, époque coloniale, affections nutritionnelles, corporations, influence

Influence of nutritional conditions within different corporations during the pacification of Côte d'Ivoire (1893–1920)

Abstract

This study aims to demonstrate the effects of foodborne illnesses on different social groups during the pacification of the Ivory Coast colony. In fact, the history of the colonization of this territory was the work of people from diverse backgrounds. Thus, being mostly foreign to the colony, these groups faced a real threat to their health due to abrupt changes in climate and diet. During the establishment of the colonial system (1893-1920), foodborne illnesses disrupted colonial missions, the beginnings of economic development projects, and military recruitment

for the second world war. Originating from environmental and human factors, these illnesses were particularly prevalent along the coast. Therefore, how did these nutritional disorders, prevalent among those who shaped colonial Policy, disrupt the establishment of the colonial system in ivory coast? To answer this question, we undertook a meticulous analysis of the national Archives of ivory coast (ANCI), located in Plateau. This analysis provided us with access to official gazettes, decrees, periodic reports, and correspondence. Our study will demonstrate the influence of nutritional disorders within different social groups in the colony, according to their severity.

Keywords: Côte d'Ivoire, colonial period, alimentary diseases, corporations, influence

Introduction

Maladie désigne une altération de l'état de santé (Y. Morin, 2006 :618). Toute maladie se définit par une cause, des symptômes, des signes cliniques et paracliniques, une évolution, un pronostic et un traitement. Quant à l'adjectif *nutritionnelle*, il est dérivé du nom « *nutrition* » qui se définit comme étant un processus par lequel un organisme vivant absorbe les aliments, les assimile, les transforme et les utilise pour sa croissance, son entretien, son fonctionnement et pour produire chaleur et énergie (G. Delamare, 2012 :615). C'est aussi un ensemble de processus d'assimilation et de dégradation des aliments qui ont lieu dans un organisme, lui permettant d'assurer ses fonctions essentielles et sa croissance (Y. Morin, 2006 :707). De ce fait, il est question d'analyser toutes les anomalies ou dysfonctionnements de l'organisme humain résultant de la consommation d'un aliment ayant perturbé la santé des différents acteurs au cours de la pacification de la Côte d'Ivoire.

Le 10 Mars 1893, la Côte d'Ivoire devient officiellement une colonie française avec pour premier gouverneur Gustave L. Binger lequel avait pour mission organiser le territoire afin d'avoir une mainmise sur tous les secteurs d'activités. Ainsi, pour préserver la santé des individus, le bureau de l'administration centrale des ministres édicta une loi sur l'hygiène et la sécurité des travailleurs. Promulguée le 12 Juin 1893, Cette loi visa à protéger les travailleurs des risques relevant de l'insalubrité sur toutes entreprises de la colonie¹. Elle exigeait aux entreprises l'entretien, l'interdiction des repas et des boissons sur les lieux de travail. L'année 1920 quant à elle, correspond à la soumission des Lobi qui marque la fin de la pacification de la colonie. Ainsi, les affections d'ordre alimentaire ont perturbé les opérations de conquête territoriales, les opérations de recrutement militaire lors du second conflit mondial et les débuts des travaux de mise en valeur coloniale au cours de l'instauration du système colonial.

¹ Dakar, Archives Nationales du Sénégal (ANS), JOAOF 1936, p 697

L'objectif de cet article est donc d'étudier la fréquence et l'influence des maladies nutritionnelles au sein des différentes corporations de la colonie pendant la pacification de la colonie. Nous passerons ainsi en revue la typologie des corporations victimes de ces maladies au cours de l'instauration du système colonial.

1. Les corporations les plus exposées aux affections d'ordre alimentaire pendant la pacification

Dans la colonie ivoirienne, les maladies nutritionnelles ont fragilisé sérieusement la santé de toutes les corporations et groupes sociaux. Cependant, les plus affectés furent les troupes et la main d'œuvre.

1.1. Les troupes coloniales et la main d'œuvre : les proies de prédilection des maladies d'ordre alimentaire

Les troupes sont composées de militaires, tirailleurs, gardes de cercle, commis de l'administration et du commerce, porteurs et les manœuvres domestiques incorporés dans l'armée coloniale. Ces derniers obéissaient et aidaient le colonisateur dans la conquête et l'exploitation de la colonie (D. C. Domergue, 1978 : 47). Eloignés de leur famille, soumis à des travaux durs, à une nourriture inappropriée et vivants dans un milieu étranger, ces 8000 à 10000 auxiliaires de la colonisation furent confrontés aux affections alimentaires dès le début de l'instauration du système colonial. En outre, pendant les missions coloniales, les troupes coloniales ont été la corporation la plus exposée aux risques alimentaires. En effet, lors des affrontements au cours de la pacification, certains groupes ethniques locaux utilisèrent la nourriture comme une arme de guerre contre le colonisateur et son armée. Louis Gustave Binger par exemple, souligne un cas d'empoisonnement alimentaire lors de son séjour au Nord (Kong) de la colonie. Il fait ci-dessous la description du poisson utilisé contre l'un de ses soldats :

Une tige de petit mil (fonio) est introduite dans l'anus d'un cadavre et laissée pendant une vingtaine de jour, puis la tige est séchée et pilée. La poudre, délayée dans une sauce que l'on mange avec du t^ô, n'incommode pas et il est impossible de s'apercevoir que l'on est malade : ce n'est qu'au bout de quelques jours que le ventre de la victime enfle légèrement au bout d'un mois ; L'embonpoint est devenu manifeste et on voit que c'est une obésité factice et huit jours après, l'on meurt (G. L. Binger, 1892 : 177).

Il ajoute : « Ce poison est très redouté parce qu'il frappe bien souvent à côté des gens dont on veut se débarrasser. Ce poison a été utilisé contre un jeune tirailleur de la troupe lors d'un repas avec un marchand dans la ville de Kong. Ce dernier l'a utilisé contre ce jeune de l'escorte car la présence française menaçait son activité commerciale.

D'autres groupes ethniques notamment les Guéré (à l'Ouest), utilisèrent la nourriture comme une arme de guerre également. L'administrateur D'Ollone en témoigne en ces termes lors de sa



mission tout au long du fleuve Cavally. Il écrit : « Nous marchons encore quelques temps, mais voici que cinq tirailleurs, en proie à des douleurs atroces, se roulent sur le sol ou tombent presque inanimés. Nous apprenons qu'ils s'étaient régalés de chenilles grillées trouvées dans une case et évidemment empoisonnées » (Hostains et D'Ollone, 1918 : 260).

En fait, ces cas d'empoisonnements méritent un peu d'attention de notre part. Car ces allégations relèvent un peu de l'exagération et paraissent en peu subjectifs. Il est vrai que certains peuples utilisent certaines espèces de chenille comme la « chrysalide » pour assaisonner leurs repas, mais dire que c'est empoisonné, suscite de l'interrogation sur l'origine de leurs agonies. Ne pourrait-il pas s'agir d'une grave indigestion due à la consommation d'un repas avarié ou auquel ils n'étaient pas habitués ?

Les empoisonnements alimentaires ont été également un canal de répression contre certains collaborateurs du colonisateur. Au Centre, notamment chez les Baoulé, les empoisonnements de nourritures ont servi de moyen pour éliminer des pro-français notamment dans la localité de Toumodi (J. P. Chauveau, 1987 : 76). L'administrateur Georges Thomann (1899 : 52) en témoigne aussi durant son séjour à Grand-Lahou le 25 février 1894, lorsqu'il affirme : « On m'appelle vers 1heure de l'après-midi au secours du milicien Samba Dagana qui se tord dans d'affreuses convulsions » Ce terrible épisode est survenu suite à un empoisonnement lors d'une beuverie de vin de palme.

Au cours des opérations de pacification, le refus de certaines populations de ravitailler les troupes en vivres a entravé la progression de certaines missions. En fait, dans les débuts, lorsque le colonisateur débarquait dans une localité avec sa troupe, les autorités coutumières hébergeaient et offraient de la nourriture à l'hôte qui lui en retour leur remettait aussi des présents. Cela faisait partie des échanges de civilité entre le tuteur et l'hôte. Ainsi, les refus provoquaient parfois la faim et des tensions au sein des troupes. Georges Thomann (1899 : 134) le corrobore quand il dit : « Les Zipouris se sont donné le mot ne plus nous offrir ou vendre aucun aliment ». De même, la mission Eysseric (1900 : 98-101) ayant pour mission de traverser la région de Bouaflé pour atteindre la Guinée a été avorté dans la région de Bouaflé suite au refus des Gouro de leur donner et vendre des vivres.

A ceci s'ajoute la conservation défectueuse des aliments lors des missions coloniales. En effet, les aliments légers de première nécessité emportés lors des voyages, subissaient souvent des modifications importantes et parfois désagréables lors des convois (F. Barot, 1901 : 132-133). Pour éviter cela plusieurs méthodes de conservation étaient employées. Ce sont : la congélation,



la dessiccation, le fumage, l'enrobement, la salaison, la stérilisation et la coloration². Les soins donnés aux conserves ne sont pas non plus adéquats. En fait, les conserves étaient en générale enfermées dans des twills en fer-blanc soudées. Pour se servir des conserves, une instruction assez claire se trouvait ordinairement sur la boîte. Une boîte était considérée comme avariée lorsque le métal rouillé était perforé en un point quelconque ou lorsque les deux faces sont bombées et ne cèdent pas sous la pression des doigts. Dans ce cas, le consommateur devait jeter ces boîtes car les intoxications provoquées par leurs ptomaïnes étaient très graves. Quelquefois, les domestiques indigènes se servaient des vieilles boîtes de conserves vides, en particulier les boîtes de corned-beef, pour faire la cuisine Cette habitude a eu des sérieux inconvénients par suite du plomb contenu dans des soudures et l'étamage. (F.B. Amalaman, 2018 : 35).

De plus, au vu de la distance et la durée des voyages, le portage exigeait des objets légers lors des missions coloniales. Cette charge, dans les recommandations, était élevée au poids de 25 kg de vivres. Pour l'usage des troupes coloniales pendant les missions, les porteurs chargeaient sur la tête 750 gr de vivres composés de grain, riz ou mil pour la ration quotidienne des combattants (Y. Person, 1968 :970). Cette ration paraissait insuffisante en cas résistances.

Au cours du recrutement militaire pour le soutien de la colonie à la France lors du premier conflit mondial, les maladies nutritionnelles ont impacté négativement la mobilisation en hommes. Au nombre des affections qui ont sévi au cours de cette douloureuse période, l'on dénombrait la diarrhée, le choléra, la dysenterie, le béribéri et les troubles intestinaux. En fait, ces maladies survenaient dans chez les troupes coloniales à cause de l'ignorance des règles d'hygiène, la mauvaise alimentation et la dégradation des sources d'eau des camps de

² La congélation ou conservation par le froid était utilisée pour la conservation de la viande, des œufs, des légumes et fruits. C'est le seul procédé qui ne dénaturait pas les aliments. Cependant, il devait s'en suivre une consommation immédiate après avoir été retirés des glaciers ; La dessiccation consistait à dessécher la viande en l'exposant au soleil après l'avoir coupée en lanières. Dans certains cas, la viande pouvait être préalablement trempé dans la saumure ou être enfumée au feu du bois. Par compression à la presse hydraulique, on obtient un produit similaire. Elle s'appliquait également aux céréales, aux légumes et fruits ; Le fumage se faisait sur la destruction des germes par le créosole contenu dans la fumée de bois. Le fumage était facilité par une petite salaison et était utilisé pour la conservation des viandes sur une longue période sans qu'elle ne se décompose ; L'enrobement consiste à isoler les aliments dans un corps imperméable à l'air, de préférence la graisse, la gélatine ou l'albumine coagulée. Les fruits enrobés dans du sirop de sucre formaient les différentes confitures ; La salaison consistait à imbiber la viande ou le poisson dans du sel. La salaison était très employée pour la conservation de la viande de bœuf, de porc et les poissons ; La stérilisation se faisait soit par triple ébullition à 110° ou à 108° avec détente brusque de vapeur. On préparait de la sorte de la sorte la plupart des conserves alimentaires en usage courant telles que la viande, le poisson, les légumes, le lait. La stérilisation s'accompagne souvent de concentration comme pour le lait, les extraits de viande, les diverses sauces apprêtées ; La coloration des aliments ne fut pas un procédé de conservation d'aliments en tant que tel ? On colorait les légumes que la cuisson faisait blanchir en y incorporant des sels de cuivre plus ou moins toxiques ou un excès de chlorophylle d'ortie ou d'épinard qui leur donne une saveur agréable. Les confitures sucrés, bonbons, se coloraient avec des substances organiques généralement inoffensives. Toutes les couleurs dérivées du fuchsine, des goudrons de houille, tous les sels de plomb ou d'arsénié étaient formellement prohibés.

regroupement. Ces différents facteurs ont fragilisé la santé de cette corporation qui devait apporter un soutien indéniable à la France pendant cette dure épreuve.

Tableau 1 : Les affections nutritionnelles à l'origine des décès dans les camps militaires de Bouaké au cours du recrutement militaire (Décembre, Janvier et Février 1916).

Cause	Mois					
	Décembre 1915	Janvier 1916			Février 1916	
	8 au 31	1 ^{er} décade	2 ^e décade	3 ^e décade	1 ^{er} décade	2 ^e décade
Affections pulmonaires	15	1	12	12	23	21
Diarrhée Dysentériorforme	1			1		
Entérite Dysentériorforme		1				2
Granulie						4
Cardiopathie Aigüe						
Pendaison						1
Total	17	2	12	13	23	28

Source : Danielle-Cloarec DOMERGUE, la Côte d'Ivoire et la grande guerre, Montpellier, Presses universitaires de la méditerranée, 2017, 113p.

Au regard de ce tableau, il ressort clairement qu'après les affections pulmonaires, les maladies d'ordre alimentaire (diarrhée, dysenterie et entérites) constituait un danger pour la santé des recrues dans les camps. Ces affections liées au non-respect des règles d'hygiène à la méconnaissance des médecins du camp et des erreurs survenues sur l'administration des menus des repas en étaient les facteurs premiers. Ces maladies ont été à l'origine de la disqualification, du rapatriement, des désertions et à la dégradation de la santé des travailleurs dans les camps.

La main d'œuvre africaine constitue la deuxième frange de personnes qui payaient un lourd tribut aux affections d'ordre alimentaire après les troupes coloniales. En outre, l'intensification et la pénibilité du travail colonial et les mauvaises conditions de vie ont favorisé l'explosion des maladies d'origine alimentaire sur les chantiers de travail. Les principales affections frappant ce groupe social étaient les maladies endemo-épidémiques, c'est-à-dire des maladies qui sévissaient à l'état endémique sur le territoire mais qui pouvaient par moment et sous l'influence de certaines circonstances, prendre des allures épidémiques. Au nombre de ces maladies, on pouvait retenir dans la colonie : les vers de guinée, les dysenteries, les parasitoses intestinales et le bérubéri.

La mauvaise qualité de leur alimentation était la cause principale de la dégradation de leur santé. En 1907, par exemple, l'administration coloniale dut corriger la ration alimentaire³ accordée aux

³ Une ration alimentaire est une quantité d'aliments permettant de satisfaire les besoins en énergie, en macronutriments (protéines, lipides, glucides) en micronutriments (vitamines, minéraux) et en eau d'un individu d'un groupe de personnes.

travailleurs du chantier de rail, suite à plusieurs décès du fait du bérubéri à cause d'une surabondance de riz dans leur alimentation (S. B. Zan, 1974 :177). Cette ration est restée précaire pendant les vingt premières années de colonisation car celle proposée en 1920 ne diffère pas trop des précédentes.

Tableau 2 : Ration quotidienne pour un manœuvre adulte

1912	1920
-600g. de riz	-600g. de riz ou
-100	1200g.de mil ou de maïs ou
-20	2500g.d'ignames, manioc ou bananes
	-15g.de sel
	-30g.de matière grasse
	-200g.d'huile de palme ou de poisson fumé ou de viande (2fois par semaine)
	-2 400 calories
-2 200 calories	

Source : Edmond MAESTRI, 1976 : 526.

Dans ces différentes rations alimentaires, l'on remarque un déficit important de protéines car les 100 grammes de viande distribuées ne fournissaient que 17,6 grammes de protéines d'origine animales au lieu des 30 g nécessaires. Pire encore est l'absence du sel, l'élément de saveur de tout mets dans la ration et de fruits et légumes, pourvoyeurs de protéines indispensable pour l'entretien des tissus de l'organisme. Ce déficit de sodium provoqua « la paresse » chez ces derniers (E. Maestri, 1976 : 243) estime le colonisateur.

L'élément le plus fourni dans ces différentes rations est incontestablement le riz. Cette suralimentation en riz a engendré plusieurs « décès beriberiques » (E. Maestri, 1976 : 306) sur le chantier du chemin de fer. Importé de l'Indochine, cette denrée de mauvaise qualité fût au centre de la composition des repas des manœuvres. En fait, le riz faisait partie de pratiquement toutes les rations journalières des manœuvres : le petit déjeuner, le repas de midi ou déjeuner ou celui du repas du soir ou diner. Le riz produit localement dans cette perspective demeurait insuffisant pour approvisionner le marché.⁴ Cette situation expliquait l'attitude méfiante des manœuvres sur les chantiers. Par exemple, plus d'une vingtaine de travailleurs engagés le 31 Décembre 1919 ont déserté les chantiers privés dans le mois de Janvier de l'année suivante. Ramenés de force, ces derniers affirmèrent unanimement avoir eu faim sur le chantier. Ils estimaient que la ration alimentaire qui leur était distribuée dont la base était le riz demeurait insuffisante et déséquilibrée (D. C. Domergue, 2017 : 268).

⁴ Dans la colonie ivoirienne, le riz usiné était fourni par la rizerie de la Compagnie Générale de l'Afrique Française située à Bouaké. Cette rizerie ravitaillait d'abord l'administration centrale, les entreprises et les chantiers publics tels que la construction du wharf, de chemin de fer, de routes et de ponts. Elle ravitaillait aussi les exploitations agricoles et industrielles privées ainsi que l'armée.

En plus de cette carence alimentaire, les manœuvres souffraient également des affections liées au changement brusque de nourriture sur les chantiers. Ce brusque changement alimentaire faisait de ces derniers des victimes toutes désignées des parasitoses comme le choléra, la dysenterie et la diarrhée. En effet, ces affections surgissaient au sein de la main d'œuvre suite à une négligence des règles sanitaires par les autorités des chantiers. Elles surgissaient à cause du non-respect des recommandations prescrites sur les rations alimentaires des manœuvres. En effet, il était recommandé d'administrer aux nouveaux venus une ration semblable à celle de leur lieu d'origine afin de permettre à l'organisme de ces derniers de s'adapter au nouveau régime alimentaire. Malheureusement, les chefs de chantiers n'en tenaient pas compte lorsqu'ils distribuaient des rations qui exposaient ces derniers aux agressions microbiennes (P. R. Anouma, 2005 : 344). Une remarque de l'inspecteur Maret vient corroborer cette assertion lorsqu'il affirme : « (...) cette ration mal adaptée aux besoins des travailleurs (...) était effectivement délivrée, il n'y aurait que demi-mal... On réquisitionne, on ne paie pas le prix marchand, on spéculé encore sur le ventre de ces malheureux, on économise sur les rations » (P. R. Anouma, 2005 : 344).

En outre, les mauvaises conditions de préparation des repas étaient l'une des causes de l'apparition des affections alimentaires sur les chantiers. En Afrique en général, la tâche culinaire était réservée exclusivement aux femmes et non aux hommes qui sont parfois maladroits dans le domaine. Pendant les travaux d'exploitation, en l'absence de femme pour remplir la fonction de cuisinière, les repas étaient souvent préparés par des adolescents ne maîtrisant pas la cuisine⁵. Ces repas qui étaient destinés à une centaine de personnes étaient souvent mal-cuits. De même, les lieux de travail étaient aussi malpropres. Les points d'eau les plus proches des chantiers étant les principales sources d'approvisionnement en eau étaient parfois des réservoirs de tous les parasites susceptibles de provoquer les parasitoses intestinales comme la diarrhée, dysenterie, cholera et le ver de guinée.

Ces malheureux hommes espéraient combler la médiocrité des vivres en s'approvisionnant sur le marché. Cependant, la modicité de leurs moyens ne permettait pas cela. Sur le chantier du Chemin de fer par exemple, les surveillants percevaient la somme de 1,50 et 2,50 francs par jour pendant que les manœuvres ne recevaient qu'un franc par jour en 1908 ce qui fut réduit 0,8 francs en 1912 à l'exception des Dahoméens qui percevaient 1,40 francs (E. Maestri, 1976 :194). Cette médiocrité salariale provoquait des désertions des travailleurs sur certaines exploitations publiques et privées. Au commencement des travaux du chemin de fer, les

⁵ Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), JOCI,381p. 1920.

responsables signalèrent des désertions des travailleurs du fait des mauvaises conditions de vie et de travail. En 1907, l'inspecteur Lapalud estimait que 50% des recrues avaient déserté le chantier du chemin de fer (E. Maestri, 1976 :197). Au cours de cette phase d'instauration du système colonial, les salaires de la main d'œuvre n'ont point évolué atteste le tableau suivant.

Tableau 3 : Salaires des manœuvres du chemin de fer de la colonie ivoirienne

Année	Sommes allouée
1908	1 franc par jour de travail effectif
1912	0,80 francs pour un travailleur adulte
1920	1,25 francs simple manœuvre
1925	1,50

Source : E. Maestri, 1976 : 525.

A côté des troupes coloniales et de la main d'œuvre, les affections nutritionnelles ont aussi sévi au sein des autochtones.

1.2. La population autochtone : un groupe social aux rations alimentaires tributaires des ressources locales et des us et coutumes

L'alimentation de la population en Afrique reste déséquilibrée, donc préoccupante. La thèse de Périssé atteste cela lorsqu'il indique que les céréales et les féculents étant les fondements culinaires de base en Afrique, fournissent respectivement en général 75% à 90% de l'apport calorique de la ration (M. Sankale, 1974 :61).

Dans la colonie ivoirienne, l'alimentation était déséquilibrée de manière générale. Pour ce qui est de son approvisionnement en viande, les us et coutumes de certains peuples constituaient un frein à un épanouissement alimentaire. La thèse de Flan Née Bridji sur l'élevage du petit bétail dans la colonie ivoirienne nous rend compte de cela. Elle articule son raisonnement autour de trois axes (P. K. B. N. Flan, 2013 : 31-32). Pour se ravitailler en viande, les Ivoiriens profitent de la brousse à travers la chasse, des feux de brousse et de l'élevage traditionnel par moment. D'abord, elle indexe les habitudes alimentaires des Ivoiriens comme étant un frein à la consommation de la viande de boucherie. Ensuite, vient la méconnaissance des techniques d'élevage et enfin la végétation. Ces facteurs ne favorisent guère la consommation de la viande, véritable pourvoyeuse de protéine animale. A côté de ces facteurs socio-culturels et naturels, s'ajoutent les facteurs sanitaires.

La fréquence des épizooties constituait également un frein à l'approvisionnement et à la consommation de la viande dans la colonie.⁶ Ces affections empêchaient l'évolution du bétail

⁶ Aux nombres des épizooties qui persécutaient l'existence des animaux, l'on peut dénombrer la peste bovine, la pasteurellose bovine, le charbon emphysémateux, la fièvre aphteuse bovine, la trypanosomiase, le piroplasme, la teigne du bœuf, la gale, l'iode, la strongylose gastro-intestinales, les téniasis, la péricardite sérieuse, la fièvre

mais aussi compromettaient la santé de la population en cas de consommation par inattention. Parfois, le transport, l'éclatement des épizooties et l'élévation des prix sur le marché rendaient le ravitaillement de la colonie en viande très difficile. En raison des prix proposés dans la colonie, certains éleveurs préféraient converger vers la Gold-Coast, car la livre sterling était très prisée par les Dioula⁷. La rareté de la viande de boucherie avait provoqué des protestations de certains personnels administratifs dans certaines circonscriptions de la colonie. Dans une correspondance datant de 1926, il est fait cas « des protestations du personnel administratif européen qui se plaint d'une façon récurrente du mauvais ravitaillement en viande de Tabou... » (P. K. B. N. Flan, 2013 : 229).

En outre, l'imposition des cultures à la population ivoirienne comme contribution à l'effort de guerre constitua un cauchemar pour ces derniers. Avec les réquisitions des cultures vivrières jugées utiles pour aider la France dans le premier conflit mondial, l'administration vida pratiquement tous les greniers des paysans ivoiriens, gages de leur survie. En effet, avant l'éclatement du conflit, la France était mal en point sur le plan alimentaire. Sa récolte de blé avait accusé un déficit de 30 millions de quintaux soit 60 millions de quintaux récoltés tandis que les besoins étaient de 90 millions. En plein conflit, en 1917, cette récolte régressa à 40 millions de quintaux (A. Boahen, 1987 : 328). En colonie, notamment, ce conflit mondial a provoqué la régression du pouvoir d'achat de la population locale. En témoigne cette analyse de l'un des inspecteurs de l'agriculture : « C'est sur le prix payé au producteur que la baisse se fit le plus lourdement sentir. Le pouvoir d'achat de l'indigène se réduisit dans des proportions que les crises antérieures n'avaient jamais connues » (A. Boahen, 1987 : 328).

Le tableau ci-dessous (4) indiquant les réquisitions de vivre des colonies de l'AOF pour le compte de la France au cours de cet épisode douloureux pour l'Africain atteste clairement cette assertion. Comme le montre le tableau, plus de 25 000 tonnes de denrées (maïs, mil, riz) ont été mobilisés par les colonies occidentale française. Même si la part de la colonie ivoirienne nous est inconnue, cette contribution en vivres semble énorme à la vue des tonnages.

Tableau 4 : Réquisition des vivres en AOF pendant le premier conflit mondial (en milliers de tonnes)

Vivres	1916	1917	1918	1919	Total (tonnes)
Maïs	1,5	4,6	-	-	6
Mil	9,6	3,6	1,3	1,6	16,2
Paddy et riz	-	2,7	-	-	3
Total	11,3	11,1	3,2	3,3	25,2

Source : Adu BOAHEN, 1987 : 403

catarrhale, le charbon bactérien, la pasteurellose ovine, la micro filariose, la strongylose gastro-intestinale, le téniasis.

⁷ Bouaké, Archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI), 2RR135, 1928.

A ces facteurs s'ajoute l'état des sources d'eau de la colonie. En effet, les sources d'eau de la colonie étaient défectueuses. Cette défectuosité dégradait la santé des autochtones. Voici une description pittoresque du poste de Tiassalé faite par le médecin de première classe des colonies Lasnet (1898 :341) :

A Tiassalé, l'état sanitaire est de plus mauvais... La dysenterie y est presque aussi fréquente. A mon sens les causes principales de l'insalubrité de Tiassalé sont dues à la présence d'un marigot qui pendant la saison pluvieuse, n'est autre chose qu'un bras du Bandama. Pendant la saison sèche, la communication avec la rivière est interrompue et le marigot est formé. La décomposition organique y est plus active et tous les matins, la buée épaisse qui s'en échappe va couvrir les cases du village.

Tout comme les troupes coloniales et de la main d'œuvre qui avaient été très éprouvées par les maladies issues de l'alimentation, d'autres groupes sociaux en l'occurrence les élèves, les prisonniers et même certains colonisateurs n'avaient pas été épargnés par ces affections.

2. Les autres groupes sociaux impactés par les affections alimentaires au cours de l'instauration du système colonial

Nous verrons dans cette articulation successivement l'incidence des affections d'ordre au sein des élèves et des prisonniers d'une part et d'autre part montrer leurs effets chez le colonisateur.

2.1. Les élèves et les prisonniers : des personnes aux conditions de vie très précaires

Les élèves externes qui pour la plupart parcouraient de longues distances chaque jour pour l'école avaient du mal à se nourrir. Dans son œuvre autobiographique, Climbié, B. Dadié relate son vécu quotidien à l'école primaire pendant la colonisation. Dans son récit, il expose les conditions de vie difficiles des écoliers qui consommaient avec appétit tout ce qu'ils pouvaient trouver comme nourriture sur le chemin de l'école. Voici la description qu'il fait de leurs escapades : « aux sorties des classes, le soir sur la route d'Azurretti, jetant sacs, cahiers et livres sur les bords de la route pour courir aux grappes mûrissantes (...) en quête du yayo⁸ » (B. B. Dadié, 2003 :47). La consommation de ces mangues à peine mûres pouvait provoquer chez les élèves des constipations, des indigestions, des diarrhées et autres affections abdominales.

Quant aux élèves internes, ils avaient une situation alimentaire plus reluisante. Car ils avaient à leurs dispositions des cantines scolaires qui offraient des mets de qualité et relativement abondant. Car l'inspection médicale veillait à un équilibre des rations alimentaires des élèves internes. Ils s'appuyaient pour cela sur les aliments aussi bien locaux qu'importés, en

⁸ Le « yayo », c'est une variété de mangues vertes poussant sur le littoral ivoirien.

l'occurrence : du lait, de la farine de poisson, du tourteau d'arachide, de la graine de coton et de soja, de la farine en base d'extraction de riz et de la levure de bière⁹.

Par rapport à celles des écoliers, les conditions alimentaires dans les geôles de la colonie étaient moins reluisantes. En effet, la fréquence des affections alimentaires au sein des prisonniers de la colonie était manifeste. Le 21 Mai 1916, fut créée une commission chargée de la surveillance interne de la prison pour gérer les questions de salubrité et de nourriture des détenus dans la colonie¹⁰. Cette commission devait veiller à l'entretien des geôles et au contrôle des rations alimentaires des prisonniers. Au regard de cette résolution, deux faits majeurs suscitent notre curiosité. La première est relative aux préoccupations sur la question des mets locaux dans les geôles¹¹. En effet, les autorités autorisèrent les prisonniers à se faire cuisiner leurs repas, soit par les femmes désignées par les responsables de prison, soit par leurs propres compagnes.

La seconde, quant à elle, porte sur la discrimination entre les prisonniers indigènes et les prisonniers européens et assimilés de la colonie (R. G. Meignan, 2015 :144-145.). En fait, dans le premier cas, la préparation des repas par la famille des détenus a exposé la santé des détenus par moment car les denrées locales surabondaient par moment dans ces mets. D'où la récurrence des écoulements de ventre et des indigestions. Dans le second cas, la discrimination vis-à-vis du prisonnier noir rendait les conditions alimentaires des détenus indigènes très hypothétiques. Non seulement, la nourriture qui lui était distribuée était insuffisante de tout point de vue, en plus il n'avait pas les moyens pour s'approvisionner en vivres moyennant de l'argent comme les détenus européens¹². En effet, dans les geôles, les prisonniers européens et assimilés bénéficièrent de l'attention des autorités coloniales au détriment des détenus indigènes car leurs repas étaient préparés par les restaurateurs de la ville et ils étaient « autorisés à se procurer à leurs frais, une ration journalière de vin (...) ou (...) de bière.

Les propos de l'inspecteur Bourguine en 1918 corroborent nos affirmations. En effet, lors de sa tournée dans le cercle du Nzi-Comoé, il fit les constats suivants :

Au moment de ma visite à la prison de Dimbokro, l'un des prisonniers m'a présenté une requête relative à l'insuffisance de la nourriture qui leur est donnée. Cette requête est en partie fondée. En effet, le chef du village chargé de la nourriture des prisonniers moyennant une allocation de 1, 30 f par jour et par homme a trop réduit les morceaux d'igname et de banane qu'il livre à la prison or les prisonniers au nombre de 13 sont tous employés à des travaux d'intérêt général (G. R. Meignan, 2015:148).

⁹ Dakar, Archives nationales de Sénégal (ANS),1H93, 1956.

¹⁰ Grand-Bassam, Archives nationales de Côte d'Ivoire (ANCI),2FF19(4),1916.

¹¹ *Ibid.*

¹² Les détenus assimilés et européens recevaient en plus d'une indemnité représentative en vivre.



Nous verrons dans la rubrique suivante l'incidence des affections nutritionnelles chez le colonisateur.

2.2. Les Blancs et Assimilés : un groupe social victime des affections nutritionnelles malgré leur mode de vie luxueux

Ici le vocable Blancs et Assimilés regroupe les Européens d'origines diverses (Français, Suisses, Anglais, Italiens etc.), les Libano-syriens (Libanais, Syriens, Arméniens, Turcs, Marocains etc.) et les quelques Africains ayant obtenu la citoyenneté française (fonctionnaires, militaires, commerçants, religieux etc.) C'est cette frange de population qui bénéficiait de l'action sanitaire pendant les vingt premières années de colonisation. La première caractéristique de cette population est son extrême faiblesse numérique. En effet, la population européenne dépasse à peine la centaine pendant les vingt premières années de colonisation. Cependant, l'état sanitaire des Européens de la colonie était alarmant. Cette situation était due au changement de climat et de régime alimentaire auquel l'aventure coloniale les avait exposés. A ce propos, l'administrateur Roger Villamur note ceci : « Impitoyable, la Côte d'Ivoire l'est à tout étrangers : blancs, métis ou même noirs qui y est venu est affecté d'une tare organique : le milieu a vite raison de lui ». (R. Villamur et L. Richaud, 1903 :105)

Vulnérabilisés par ce dépaysement, ils furent les victimes expiatoires de nombreuses maladies. En 1899 par exemple, plusieurs d'entre eux contractèrent et moururent de la fièvre jaune à Grand-Bassam. Par ailleurs, ils durent faire aussi aux face aux affections nutritionnelles telles que la dysenterie, la diarrhée, le choléra, les indigestions, la Fièvre Bilieuse Hémoglobinurie. La pollution de l'eau de la ville de Bondoukou affecta la santé de plusieurs officiers au cours des missions d'exploration ou de colonisation.

Ce sont les militaires en mission qui étaient les plus exposés lors de cette phase du fait des opérations de conquête territoriale. Ces affections se soldèrent par des hospitalisations, des rapatriements et décès. Ensuite, viennent les colons et commerçants qui représentaient à eux seuls la moitié des décès. En effet, ces derniers ne sont pas dans de bonnes conditions de vie. Le plus souvent, ils sont en brousse, à l'écart de tout médecin. Ces deux fractions de population furent confrontées aux empoisonnements et intoxications. A côté ceux-ci, viennent au troisième rang, les explorateurs, c'est à dire les administrateurs engagés dans des missions coloniales. Ces derniers ont souffert également des problèmes alimentaires dans leurs périple. C'est le cas par exemple de Treich Laplène qui avait contracté une violente dysenterie suite la consommation de l'eau de marigot (F. Boullock, 1912 :23). Le capitaine Marchand fût empoisonné par mégarde dans le Baoulé (G. Thomann, *Op. Cit* : 89). Cet empoisonnement a

occasionné des coliques sèches très douloureuses permanentes chez ce dernier. Georges Thomann a souffert d'une intoxication dû à la consommation d'une banane dégradée. Elle a occasionné la diarrhée chez ce dernier (*Ibid*). Souvent, la gourmandise rend certains colons malades. On le voit clairement dans le discours de Germaine Thomann, la femme de l'administrateur Georges Thomann :

Parisiens, mes amis, vous ne savez pas ce que c'est qu'un pâté de foie et ne mangez que d'horribles mixtures fabriquées pour la vente, il fallait que je vinse à Kouakou pour m'initier aux délices d'un pâté *authentique et me rendre malade en ne pouvant résister à ma gourmandise.*

Le tableau n°5 ci-dessous nous fait un inventaire des autres ressortissants européens ayant été victimes d'affections alimentaires au cours de la période concernée et les conséquences entraînées par cette situation. L'administrateur Moskowitz par exemple succomba à un cocktail de plusieurs maladies nutritionnelles. Ce qui provoqua l'arrêt de sa mission au Nord de la colonie. De même, les sergents Ayrolles et Heriot décédèrent eux aussi des maladies qu'ils contractèrent. D'autres tels que le compagnon de l'administrateur MJ Esseyric, le Sergent Largeau, le Capitaine B...eurent la chance de survivre à leurs pathologies. Ils durent toutefois être rapatriés en métropole pour des soins le temps de leur convalescence.

Tableau (5) récapitulatif des victimes des affections nutritionnelles au cours du processus d'instauration du système colonial chez le colonisateur en Côte d'Ivoire.

Nom et Corporations	Missions coloniale	Types de maladies	Conséquence
Administrateur Moskowitz	Mission Marchand au Nord de la colonie (G. K. Niamkey, 1991 :139-140)	Succombe d'une association de dysenterie et cholera	Il décède. Arrêt de la mission
Compagnon de l'administrateur M.J Eysseric	Exploration et captivité en pays Gouro (M.J. Eysseric, <i>Loc. Cit</i> :108)	Le refus de la population Gouro de leur vendre et donner des vivres provoque la famine chez les troupes coloniales	Arrêt de la mission
M.M D, administrateur	Mission baoulé (Lasnet, <i>Loc. Cit</i> :99)	Indigestion d'aliment	Rapatrifier en France pour des soins médicaux
Le capitaine B, officier		Victime de rectite	Rapatrifier en France pour des soins médicaux
Sergent Largeau, administrateur	Epopée africaine (A. Baratier, 1913 :268)	Victime d'une dysenterie	Il reste convalescent
Sergent Ayrolles, officier		Victime d'une dysenterie	Il meurt
Sergent Herriot, officier		Atteint d'une hématurie suite à un manque d'eau	Il meurt

Au vu de ce qui précède, nous retenons que les affections d'ordre ont perturbé l'instauration de la première pierre de la politique coloniale en Côte d'Ivoire et ce à travers leur récurrence au sein des différentes corporation qui étaient les motrices du système.



Conclusion

En définitif, il convient de retenir que les maladies nutritionnelles ont influencé considérablement le processus de l'instauration du système colonial en Côte d'Ivoire de par leur fréquence et incidence au sein des différentes corporations de la colonie. En effet, au moment même où l'apport de nombreux soldats de rang et de métier d'une part, la disposition d'une main d'œuvre abondante et bon marché pour les chantiers et autres exploitations de l'autre et enfin la présence d'un personnel expérimenté pour le commerce et l'administration, était vivement recherchée pour accomplir les nombreuses tâches liées à l'exploration, à la conquête et à l'exploitation de la colonie nouvellement acquise, la survenue de ces affections nutritionnelles ralentit ou stoppa net de nombreuses initiatives mises en œuvre par le colonisateur français. Ce dernier n'échappa pas lui-même aux affres de ces fléaux assez fréquents au début de l'ère coloniale. Ce fut donc à son corps défendant et dans la douleur que l'œuvre de pacification fut réalisée dans un environnement difficile voire hostile.

Références bibliographiques

AMALAMAN Bouadou Fernand, 2018, *Alimentation et missions coloniales en Côte d'Ivoire (1887-1902)*, Mémoire de master d'histoire, Abidjan, Université Felix Houphouët BOIGNY, UFR Science de l'Homme et de la Société, 113 p.

ANOUMA Rene-Pierre, 2005, *Aux origines de la nation ivoirienne (1893-1946) : corset colonial et prise de conscience (1902-1946)*, Vol. II, Paris, L'Harmattan, 642p.

BARATIER Albert, 1913, *Epopées africaines*, Paris, Librairie Académique Perrin et Cie, 338 p.

BAROT Forlière, 1901, *Guide pratique de l'Européen dans l'Afrique occidentale*, Paris, Flammarion, 487 p.

BINGER Louis Gustave, 1892, *Du golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi (1887-1888)*, Vol. II, Paris, Librairie Hachette et Cie, 416 p.

BOAHEN Adu, 1987, *histoire générale de l'Afrique, l'Afrique sous la colonisation (1880-1935)*, Vol. VII, Ed. UNESCO, 938p.

BULLOCK Fred, 1912, *La fondation de la colonie de Côte d'Ivoire*, Londres, courriers de Londres, 260 p.

CHAUVEAU Jean-Pierre, 1987, *La colonisation : rupture ou parenthèse ?* Paris, L'Harmattan, 122 p.

DADIE Binlin Bernard, 2003, *Climbié*, roman, Abidjan, NEI, 207 p.



DELAMARE Garnier, 2012, *Dictionnaire illustré des termes de médecine*, 31^e Editions, Paris, Maloine, 615p.

DIABATE Alassane, 2010, « La prison de Grand-Bassam des origines à 1952 », *EDUCI*, N°17, 34p.

DOMERGUE Cloarec-Danielle, 2017, *La Côte d'Ivoire et la grande guerre*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 333p.

DOMERGUE Cloarec-Danielle, 1978, « Les premières années de l'action sanitaire en Côte d'Ivoire », *Outre-Mer*, Paris, N°238, 40-63 p.

DUMONT René, 1962, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Ed. Seuil, 286 p.

EYSSERIC J. M, « Exploration et captivité chez les Gouros », in *Tour du monde*, Vol.VI, n°9, 98-101 p.

FLAN Née Bridji Kakouénon Philomène, 2013, *L'élevage du gros et du petit bétail dans la colonie de la Côte d'Ivoire pendant la période (1893-1949)*, thèse de doctorat d'histoire, Abidjan, UFHB, 500 p.

FOUQUET Pierre et DE BORDE Martine, 1990, *Histoire de l'alcool*, Paris, PUF, 125p.

HOSTAINS-D'OLLONE, 1918 ; *De la Côte d'Ivoire au Soudan à la Guinée*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 311 p.

LASNET, « Mission du baoulé », 1898, in *Annales d'hygiène et de médecine coloniale*, Vol. I, Paris, Juillet-Août, 341p.

MAESTRI Edmond, 1976, *Le chemin de fer en Côte d'Ivoire : historiques, problème technique, influences sociales, économiques et culturelles*, Thèse de Doctorat d'histoire, Provence, Université de Provence, UFR Sciences de l'Homme et de la Société, 488 p.

MEIGNAN Gouedan Richard, 2015, *La question alimentaire en Côte d'Ivoire à l'époque coloniale (1904-1959)*, Paris, L'Harmattan, 383p.

MORIN Yves, 2006, *Larousse médical*, Paris, Larousse, 618p.

NIAMKEY Kodjo Georges, 1991, *Fin de siècle en Côte d'Ivoire (1894-1895) : la ville de Kong et Samory d'après le journal inédit du Français Georges Bailly*, Paris Harmattan, 147p.

PERSON Yves, 1968, *Une révolution dyoula*, vol. II, Dakar, IFAN, 1271p.

SANKALE Marc, 1974, *Alimentation et pathologie nutritionnelle en Afrique noire*, Paris, Maloine, 296p.



THOMANN Georges, 1899, *Carnet de route en Côte d'Ivoire (1893-1902)*, Paris, Sépia, 323 p.

VILLAMUR Roger et RICHAUD Léon, 1903, *Notre colonie de la Côte d'Ivoire*, Paris, Augustin Challamel, 399 p.

ZAN Bi Semi, 1973-1974, « La politique coloniale des travaux publics en Côte d'Ivoire (1900-1940) », *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série I et II, Abidjan, 358p.